Martine Fernandes, *Les écrivaines francophones en liberté: Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala*

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8390>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8390

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 216

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

« Martine Fernandes, *Les écrivaines francophones en liberté: Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala* », *Studi Francesi* [En ligne], 157 (LIII | I) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8390>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Martine Fernandes, *Les écrivaines francophones en liberté: Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djébar, Calixthe Beyala*

RÉFÉRENCE

MARTINE FERNANDES, *Les écrivaines francophones en liberté: Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djébar, Calixthe Beyala*. Préface de Michel Laronde. Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 290.

- 1 Dans la préface, Michel Laronde commente l'application des théories de Gilles Fauconnier et de Mark Turner à cette étude sur *Les écrivaines francophones en liberté*: «Le modèle de Fauconnier et de Turner est [...] tout à fait adapté au travail que nécessite la lecture de métaphores remotivées par des écritures où les écarts culturels et linguistiques par rapport à une norme littéraire et culturelle française conventionnelle sont considérables» (p.12). Dès l'introduction, Martine Fernandes insiste sur l'originalité de sa recherche par rapport aux nombreux travaux critiques sur l'écriture féminine: «J'espère montrer que la linguistique cognitive permet de mettre en lumière les techniques d'écriture des écrivaines francophones pour représenter des identités hybrides postcoloniales. L'analyse stylistique devrait constituer une étape fondamentale pour la reconnaissance de ces écrivaines de langue française» (p. 27).
- 2 L'ouvrage se divise en cinq parties. Dans la première, qui a pour titre «Francophonie, Postcolonialisme et Linguistique cognitive», Martine Fernandes définit les théories qui sont à la base de sa recherche. Dans chacune des quatre parties suivantes, elle applique ces théories à l'analyse d'un roman de quatre écrivaines qui appartiennent à des aires géographiques différentes: *Georgette!* de Farida Belghoul, née en France et d'origine algérienne, *En attendant le bonheur* de Maryse Condé, écrivaine guadeloupéenne, *L'amour, la fantasia* d'Assia Djébar, algérienne, et *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala,

camerounaise. Dans la deuxième partie intitulée «Les je interdits: fiction(s) de l'identité et identités fictives dans *Georgette!* de Farida Belghoul», l'auteur étudie le problème identitaire des «beurs», à travers l'histoire d'une petite fille sans nom, soumise à la double référence culturelle du pays d'origine des parents et du pays d'adoption. Ce conflit entraîne la disparition du sujet et la mort de la jeune protagoniste car «le bonheur n'est pas possible pour le sujet féminin beur» (p. 142).

- 3 La troisième partie est consacrée au roman *En attendant le bonheur* («L'éternel retour» ou le métalangage dans *En attendant le bonheur* de Maryse Condé), où le retour en Afrique est vécu comme un retour au pays d'origine. La protagoniste, Véronica Mercier, guadeloupéenne, décide de retourner dans la terre de ses ancêtres. L'histoire personnelle la ramène à l'Histoire coloniale et à l'expérience de l'esclavage, refoulée par l'éducation antillaise. La libération du personnage passe par l'abandon du «métalangage» et par l'appropriation de la langue française. Dans la quatrième partie, «À la guerre comme à la guerre» ou combats de femmes dans *L'amour, la fantasia* d'Assia Djebar», l'image de la guerre est au cœur d'une recherche d'identité de la part d'Assia Djebar comme femme et comme écrivaine algérienne: «L'écriture biographique devient une écriture de "dévoilement" de vérités tues, un espace de circulation du corps et de la parole féminins similaire à l'expérience féminine du hammam» (p. 187).
- 4 Enfin, dans la cinquième partie, Martine Fernandes se penche sur *Tu t'appelleras Tanga* («L'Africaine en marche dans *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala»), où la protagoniste, une jeune africaine de dix-sept ans contrainte à se prostituer pour subvenir aux besoins familiaux, raconte sa vie, dans la cellule d'une prison, à Anna-Claude, une française d'origine juive. À travers l'analyse de ce roman, Martine Fernandes s'intéresse à la condition de la femme africaine qui cherche à changer son destin et celui de sa communauté: «la modernité africaine ne tient pas simplement à une modernité économique mais aussi à une révolution cognitive: une modernité dont la condition des femmes sera le moteur et qui ne sera pas simple copie de l'Occident mais puisera dans ses propres ressources africaines» (p. 238). Cette révolution naîtra avant tout de la conquête, de la part de la femme africaine, de la liberté de s'exprimer: «À l'image de leur personnage, chaque auteure fuit la ligne droite et dessine les contours d'une existence individuelle, mouvante et multiple» (p. 278).